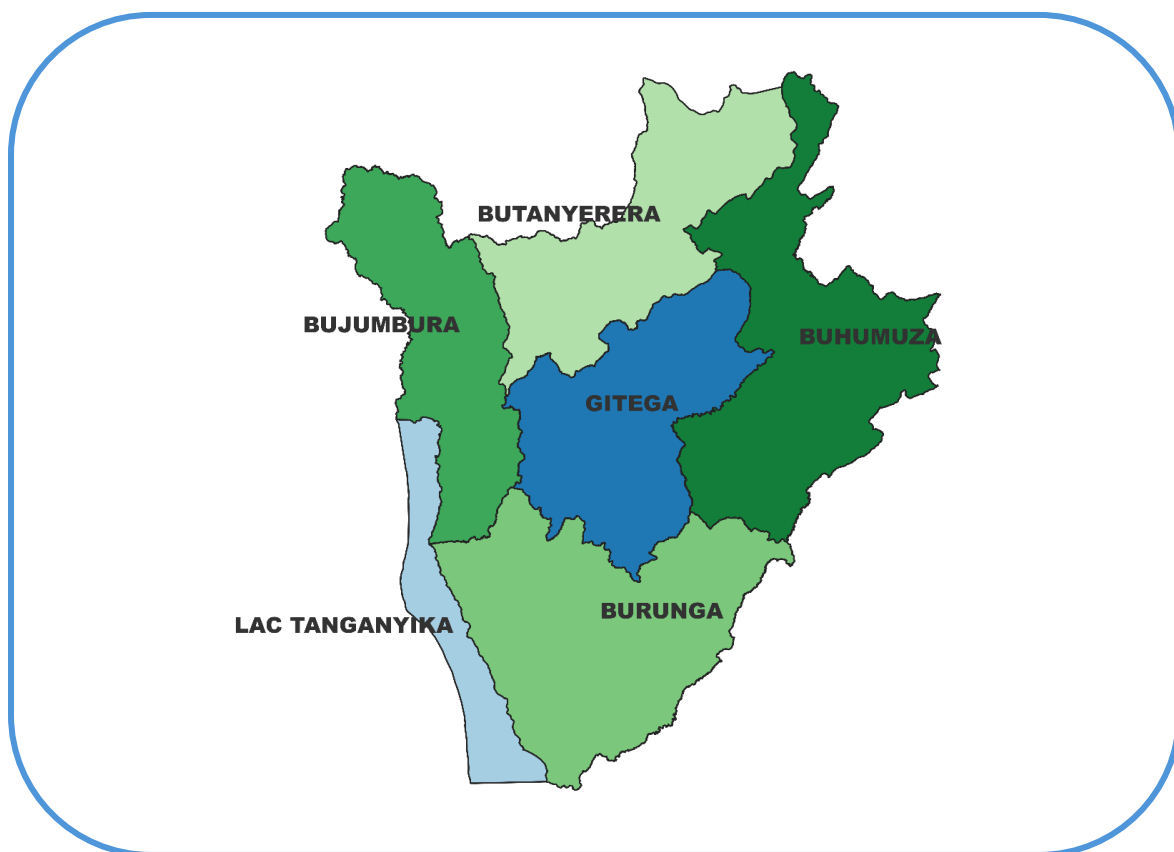


PERSPECTIVES CLIMATIQUES SAISONNIÈRES POUR LA SAISON JJAS AU BURUNDI

Juin – Juillet – Août – Septembre 2026



Réalisé par :

HAKIZIMANA Jean Claude

Hydrologue et Modélisateur climatique

Tel : +25779735017/61338212

Email : alvinhakizimana@gmail.com

jeanclaude.hakizimana@climarys.com

En collaboration :

BUNDOYI Désire

Anticipatory action- senior officer

Desire.bundoyi@ifrc.org



Sommaire

Sommaire	2
LISTE DES FIGURES	3
1. Contexte Climatique et Situation Régionale	5
2. Analyse sectorielle des impacts potentiels	5
2.1. Agriculture et sécurité alimentaire	5
Mesures recommandées	5
2.2. Ressources en eau	6
Mesures recommandées	6
2.3. Énergie	6
Mesures recommandées	6
2.4. Élevage	6
Mesures recommandées	7
2.5. Santé publique	7
Mesures recommandées	7
2.6. Environnement et ressources naturelles	7
Mesures recommandées	8
3. Analyse spatiale des impacts potentiels selon les Provinces	8
a. Province de Burunga	8
b. Province de Bujumbura	9
c. Province de Butanyerera	10
d. Province de Buhumuza	11
e. Province de Gitega	12
4. Recommandations	13
5. Conclusion	14



LISTE DES FIGURES

Figure 1: Prévision probabiliste des précipitations pour les zones de la GHA, période de JJAS 2026.4

Figure 2: province de Burunga.....8

Figure 3: Province de Bujumbura.....9

Figure 4: Province Butanyerera.....10

Figure 5: Province Buhumuza11

Figure 7: Province Gitega.....12



1. Introduction

Conformément aux conclusions de la 73^{ème} session du Forum régional sur le climat de la Grande Corne de l'Afrique(Greater Horn of Africa Climate Outlook Forum, GHACOF73),organisée par l'IGAD Climate Prediction and Applications Centre(ICPAC),un centre régional climatologique, en collaboration avec les Services Météorologiques et Hydrologiques Nationaux des pays de la Grande Corne de l'Afrique, l'organisation mondiale de météorologie (OMM) et plusieurs partenaires techniques et financiers à Addis-Abeba les 18 et 19 Mai 2026, indiquent une forte probabilité de températures supérieures à la normale sur la majeure partie de la région de la Grande Corne de l'Afrique durant la période Juin-Septembre 2026.Les prévisions régionales mettent également en évidence des conditions globalement plus sèches que la normale dans plusieurs zones de l'Afrique de l'Est où la saison JJAS constitue la principale saison pluvieuse.

Pour le Burundi, la période JJAS correspond climatologiquement à la grande saison sèche et à la Saison C agricole. Les activités agricoles se concentrent essentiellement dans les plaines irriguées, les marais aménagés et les bas-fonds bénéficiant d'un accès à l'eau. Les précipitations sont généralement faibles sur l'ensemble du territoire et les ressources hydriques connaissent naturellement une diminution progressive tout au long de cette période.

Dans ce contexte, les prévisions du GHACOF 73 doivent être interprétées non pas comme une menace directe sur les cultures pluviales des collines, mais plutôt comme un signal d'aggravation potentielle du stress hydrique déjà caractéristique de la saison sèche. L'augmentation attendue des températures pourrait accélérer l'évaporation des eaux de surface, accroître les besoins en irrigation et réduire davantage les débits des principaux cours d'eau du pays. Les secteurs les plus vulnérables sont l'agriculture irriguée, l'élevage, l'approvisionnement en eau potable, la production hydroélectrique ainsi que les écosystèmes dépendants des ressources en eau.

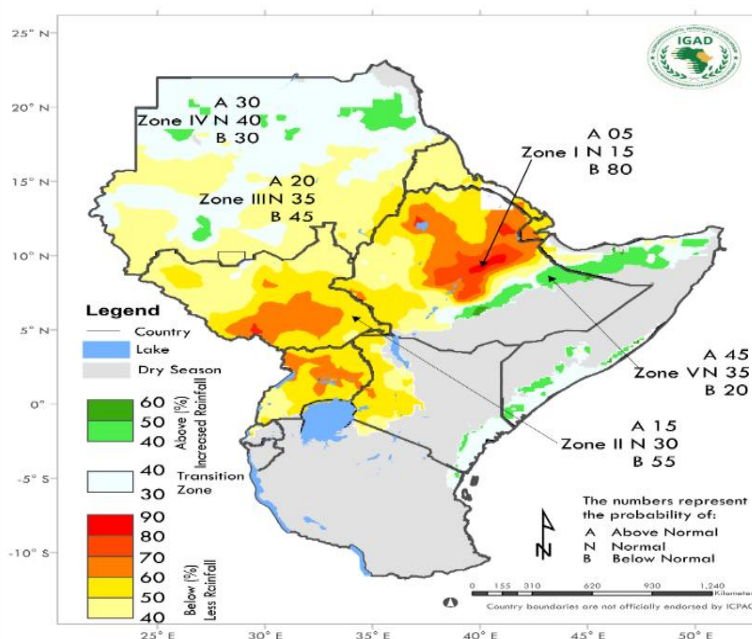


Figure 1: *Prévision probabiliste des précipitations pour les zones de la GHA, période de JJAS 2026.*

Les zones ombrées en gris indiquent les régions où la saison juin-juillet-août-septembre (JJAS) est climatologiquement considérée comme une saison sèche.



2. Contexte Climatique et Situation Régionale

L'ICPAC à travers le GHACOF 73 indique qu'un épisode El Niño devrait se développer rapidement au cours de l'année 2026 et s'intensifier progressivement durant le second semestre. Les analyses des modèles climatiques internationaux montrent également une probabilité élevée de températures supérieures à la moyenne sur une grande partie de l'Afrique de l'Est.

Les années analogues identifiées par les experts régionaux, notamment 1997 et 2023, ont été associées à des épisodes El Niño marqués ayant influencé les régimes climatiques régionaux et favorisé des anomalies de température importantes.

Bien que le Burundi se situe dans une région où la saison JJAS est naturellement sèche, les effets combinés de températures élevées et d'une diminution des apports hydriques régionaux pourraient accentuer les déficits en eau observés habituellement pendant cette période.

3. Analyse sectorielle des impacts potentiels

3.1. Agriculture et sécurité alimentaire

La campagne agricole C repose essentiellement sur l'exploitation des marais, des plaines et des périmètres irrigués. La disponibilité de l'eau constitue donc le principal facteur déterminant de la production agricole durant cette période.

Les températures supérieures à la normale pourraient provoquer :

- Une augmentation de la demande en eau des cultures ;
- Une accélération de l'assèchement des sols ;
- Une diminution de la disponibilité de l'eau dans certains marais et périmètres irrigués ;
- Une baisse des rendements des cultures maraîchères, du riz et des autres cultures irriguées ;
- Une augmentation des risques d'attaques de ravageurs et de maladies favorisées par les fortes températures.

Les zones agricoles dépendantes des petits cours d'eau et des sources non permanentes pourraient être particulièrement affectées.

Mesures recommandées

- Promotion des techniques d'irrigation économes en eau ;
- Entretien des canaux d'irrigation ;
- Utilisation du paillage pour limiter les pertes d'humidité ;
- Protection des sources et des zones de captage ;
- Renforcement de l'encadrement agricole.



3.2. Ressources en eau

La saison JJAS correspond généralement à la période de basses eaux dans la plupart des bassins hydrographiques du Burundi.

Les températures élevées attendues pourraient accentuer :

- La baisse des débits des rivières ;
- La diminution du niveau des retenues collinaires ;
- La réduction du volume utile des barrages ;
- L'assèchement de certaines sources ;
- Les difficultés d'approvisionnement en eau dans les zones vulnérables.

Les bassins versants situés dans les régions de l'Imbo, du Bugesera, du Moso et de l'Est du pays nécessiteront une attention particulière.

Mesures recommandées

- Renforcement du suivi hydrologique ;
- Gestion rationnelle des prélèvements d'eau ;
- Protection des bassins versants ;
- Réhabilitation des infrastructures hydrauliques ;
- Promotion du stockage des eaux de pluie.

3.3. Énergie

Le système énergétique burundais dépend fortement de l'hydroélectricité.

La diminution des débits observée durant la saison sèche pourrait entraîner :

- Une réduction de la production hydroélectrique ;
- Une augmentation des risques de délestage ;
- Une pression accrue sur les sources énergétiques alternatives.

Mesures recommandées

- Optimisation de la gestion des réservoirs ;
- Suivi permanent des apports aux barrages ;
- Renforcement des capacités de production alternatives ;
- Promotion de l'efficacité énergétique.

3.4. Élevage

Les ressources fourragères et les points d'abreuvement pourraient subir une dégradation progressive durant la saison.

Les impacts potentiels comprennent :



- La diminution des pâturages ;
- L'augmentation du stress thermique chez les animaux ;
- Une baisse de la productivité animale ;
- Des risques accrus de maladies liées aux fortes températures.

Mesures recommandées

- Constitution de réserves fourragères ;
- Protection des points d'eau ;
- Renforcement du suivi vétérinaire ;
- Sensibilisation des éleveurs sur la gestion des ressources pastorales.

3.5. Santé publique

La réduction de la disponibilité en eau potable peut favoriser :

- Les maladies diarrhéiques et épidémiques
- Les cas de déshydratation ;
- Les coups de chaleur ;
- Les infections liées à la consommation d'eau non traitée;
- les problèmes d'hygiène dans les zones rurales
- L'augmentation des maladies respiratoires dans certaines localités exposées à la poussière.

Mesures recommandées

- Sensibilisation des populations ;
- Surveillance épidémiologique renforcée ;
- Protection des points d'eau potable ;
- Renforcement des mesures d'hygiène.

3.6. Environnement et ressources naturelles

Les conditions sèches pourraient favoriser :

- Les feux de brousse ;
- La dégradation des écosystèmes ;
- La perte de couverture végétale ;
- L'érosion localisée des sols ;
- La diminution de certains habitats naturels.

Dans le bassin du Lac Tanganyika, les faibles apports hydriques pourraient également réduire la capacité de dilution des polluants et accentuer certains problèmes de qualité de l'eau.



Mesures recommandées

- Surveillance environnementale renforcée ;
- Protection des bassins versants ;
- Reboisement et restauration des écosystèmes ;
- Contrôle des feux de brousse ;
- Intensification des activités de collecte des déchets dans le bassin du Lac Tanganyika.

4. Analyse spatiale des impacts potentiels selon les Provinces

a. Province de Burunga

La province de Burunga couvre une grande diversité de paysages comprenant le littoral du lac Tanganyika, les hauts plateaux de Bururi ainsi que les plaines et dépressions du sud-est du pays. Cette province abrite plusieurs zones de production agricole de la Saison C ainsi que des espaces importants pour l'élevage et la pêche.

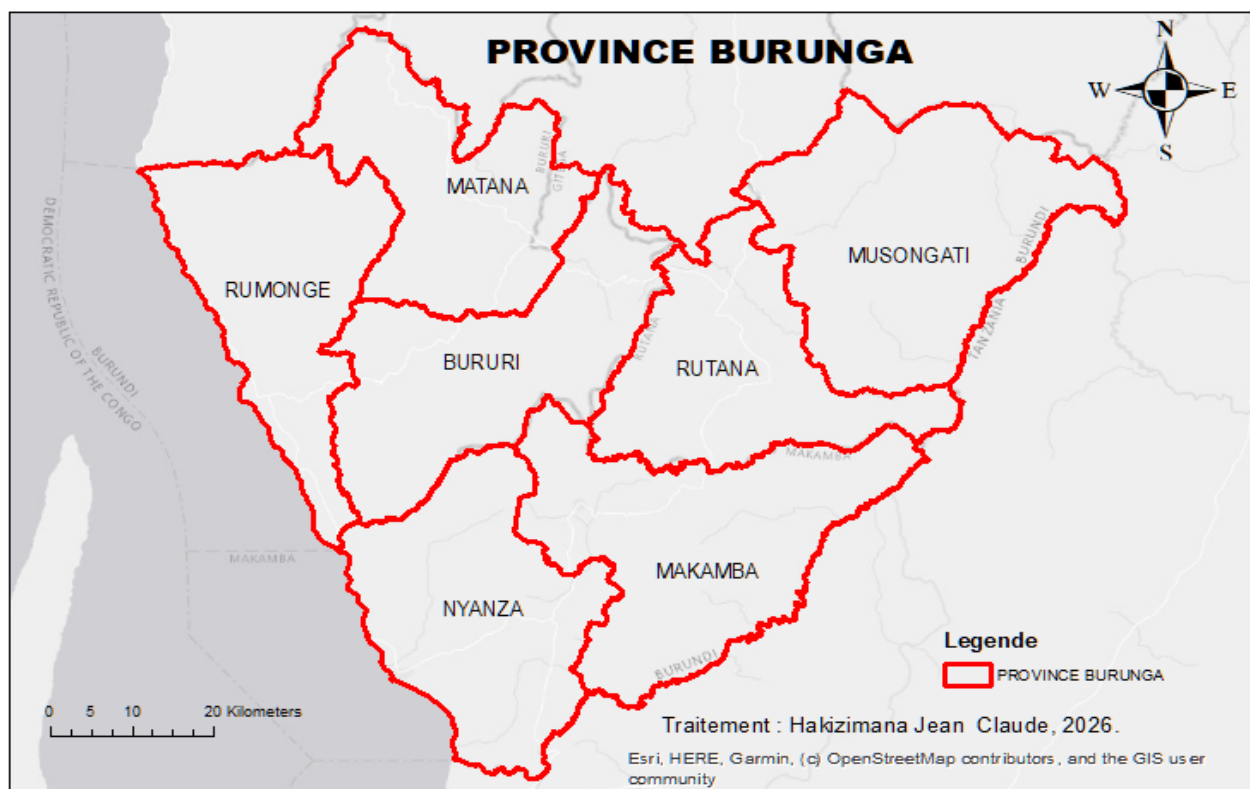


Figure 2: province de Burunga

Au cours de la saison JJAS 2026, les températures supérieures à la normale pourraient accélérer l'évaporation des eaux de surface et réduire progressivement l'humidité des sols. Les zones de plaine et les marais exploités pour les cultures irriguées de contre-saison pourraient être confrontés à une



augmentation des besoins en eau, notamment pour le riz, le maïs irrigué, les cultures maraîchères et les cultures vivrières à forte demande hydrique.

Dans les zones riveraines du lac Tanganyika, la hausse des températures pourrait affecter les ressources halieutiques, augmenter les besoins en eau des populations et accroître les pressions sur les systèmes d’approvisionnement en eau.

Les zones agro-pastorales du sud-est de la province pourraient connaître une diminution progressive de la disponibilité des pâturages et des points d’abreuvement du bétail vers la fin de la saison sèche. Une surveillance particulière devra être accordée aux marais, aux petits barrages collinaires et aux retenues d’eau servant à l’irrigation.

b. Province de Bujumbura

La province de Bujumbura constitue le principal pôle économique du pays et concentre les vastes plaines de l’Imbo et de la Rusizi, qui représentent les zones les plus stratégiques pour l’agriculture irriguée nationale

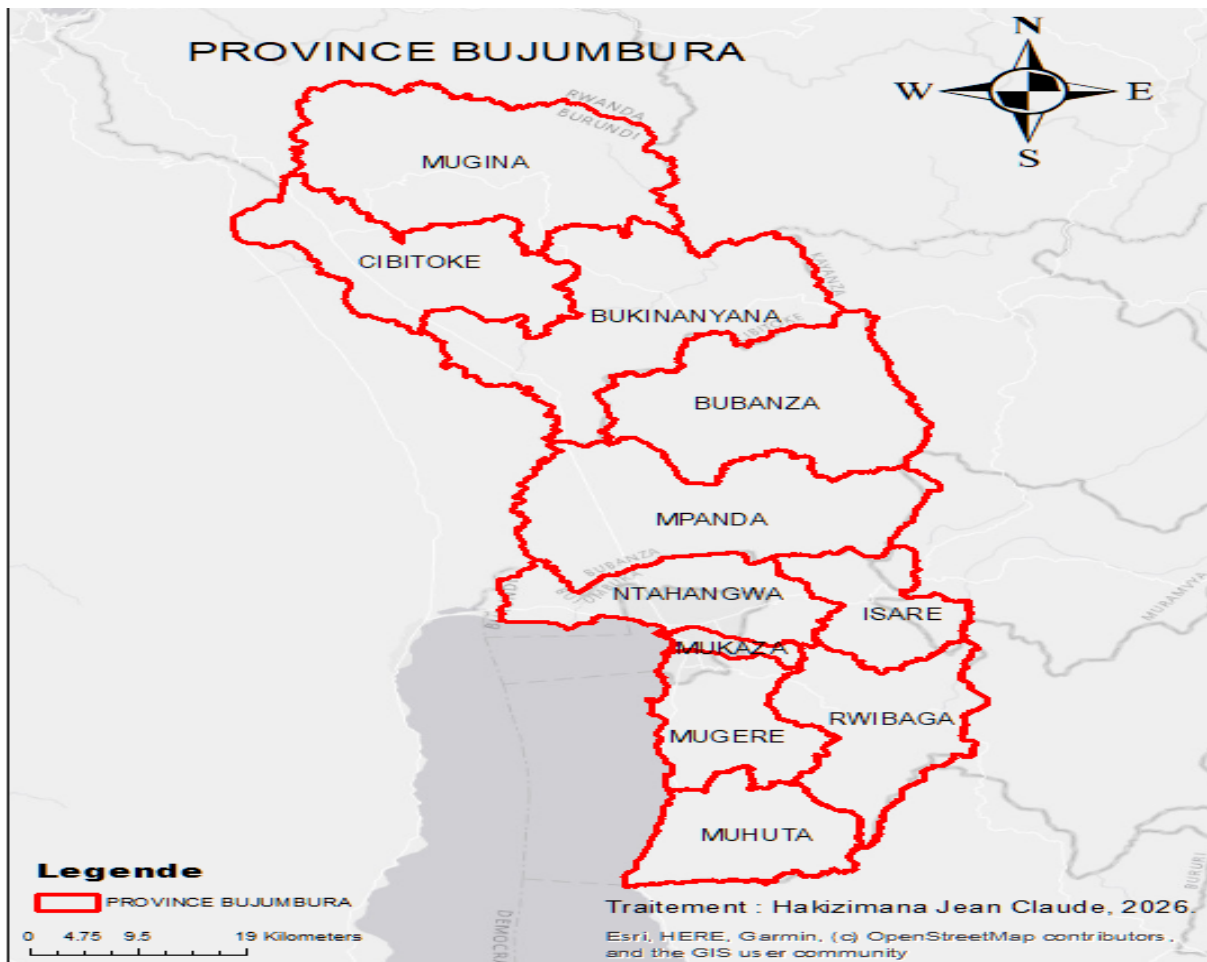


Figure 3: Province de Bujumbura



La saison JJAS 2026 pourraient entraîner une augmentation significative de la demande en eau pour l'irrigation, l'approvisionnement urbain, les activités industrielles et les usages domestiques.

Les périmètres irrigués de la plaine de la Rusizi seront particulièrement sensibles à toute diminution du débit de la rivière Rusizi et de ses affluents. Les cultures de riz, de maïs irrigué et de maraîchage pourraient nécessiter des apports d'eau supplémentaires pour maintenir les rendements habituels.

La forte concentration démographique de la capitale et de sa périphérie pourrait également accentuer la concurrence entre les différents usages de l'eau. Une gestion intégrée des ressources hydriques sera essentielle afin de limiter les risques de pénurie locale et de conflits d'usage.

c. Province de Butanyerera

La province de Butanyerera regroupe une grande partie des régions septentrionales du Burundi. Cette province demeure historiquement l'une des plus vulnérables aux sécheresses récurrentes et aux déficits hydriques observés dans le pays.

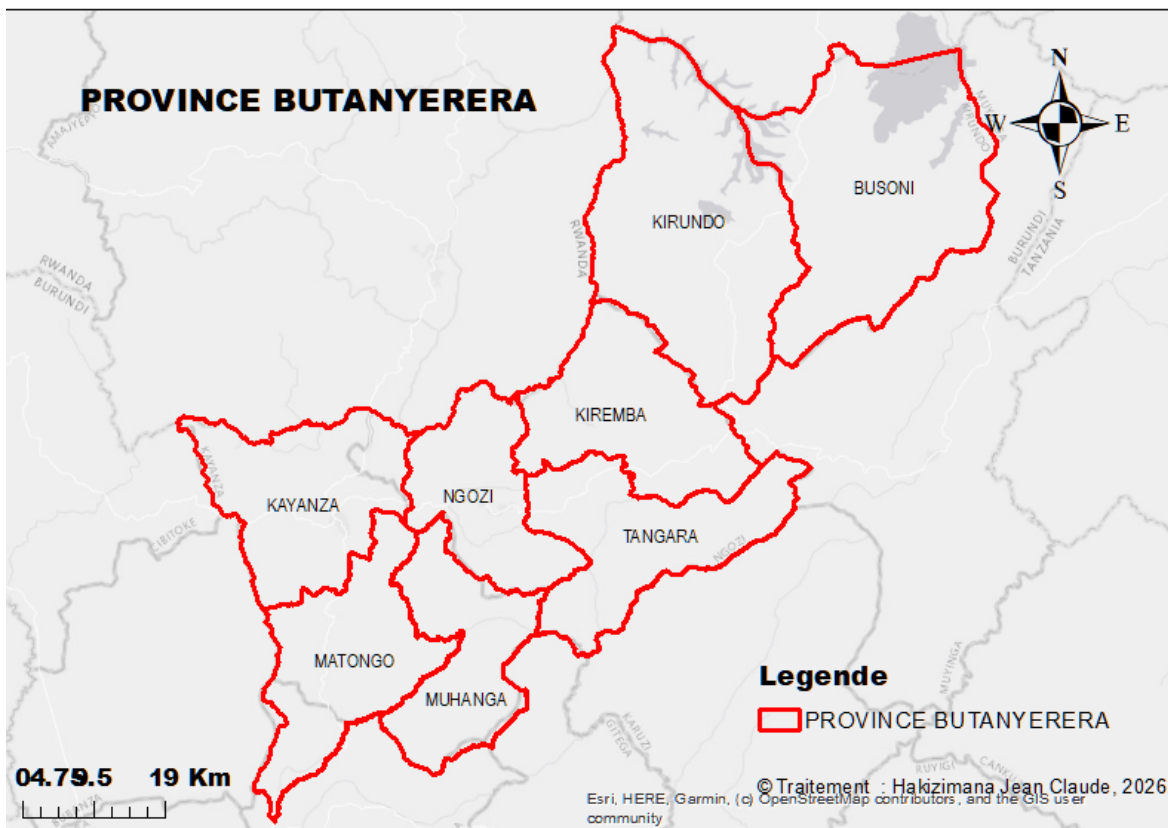


Figure 4: Province Butanyerera

Les territoires correspondant à l'ancienne région de Kirundo constituent l'un des principaux foyers de sécheresse du Burundi. Depuis plusieurs décennies, cette région enregistre régulièrement des déficits pluviométriques, une baisse du niveau des lacs du Nord et une forte variabilité climatique affectant les activités agricoles et pastorales.



La saison JJAS 2026 pourraient accentuer cette vulnérabilité en accélérant l'assèchement des sols, en réduisant la disponibilité des ressources en eau et en augmentant les besoins hydriques des cultures de contre-saison.

Une attention particulière devra être portée à l'évolution des niveaux des lacs du Nord ainsi qu'aux marais exploités pour la production agricole. Les activités d'élevage pourraient également être affectées par la diminution des points d'eau et la dégradation des pâturages.

Compte tenu de son historique de sécheresses répétées, la province de Butanyerera est identifiée comme l'une des zones prioritaires pour la surveillance hydrologique et l'activation précoce des mesures d'adaptation.

d. Province de Buhumuza

Située dans l'est du pays, la province de Buhumuza est caractérisée par de vastes espaces agro-pastoraux, d'importants marais et plusieurs bassins versants stratégiques, notamment celui de la Ruvubu.

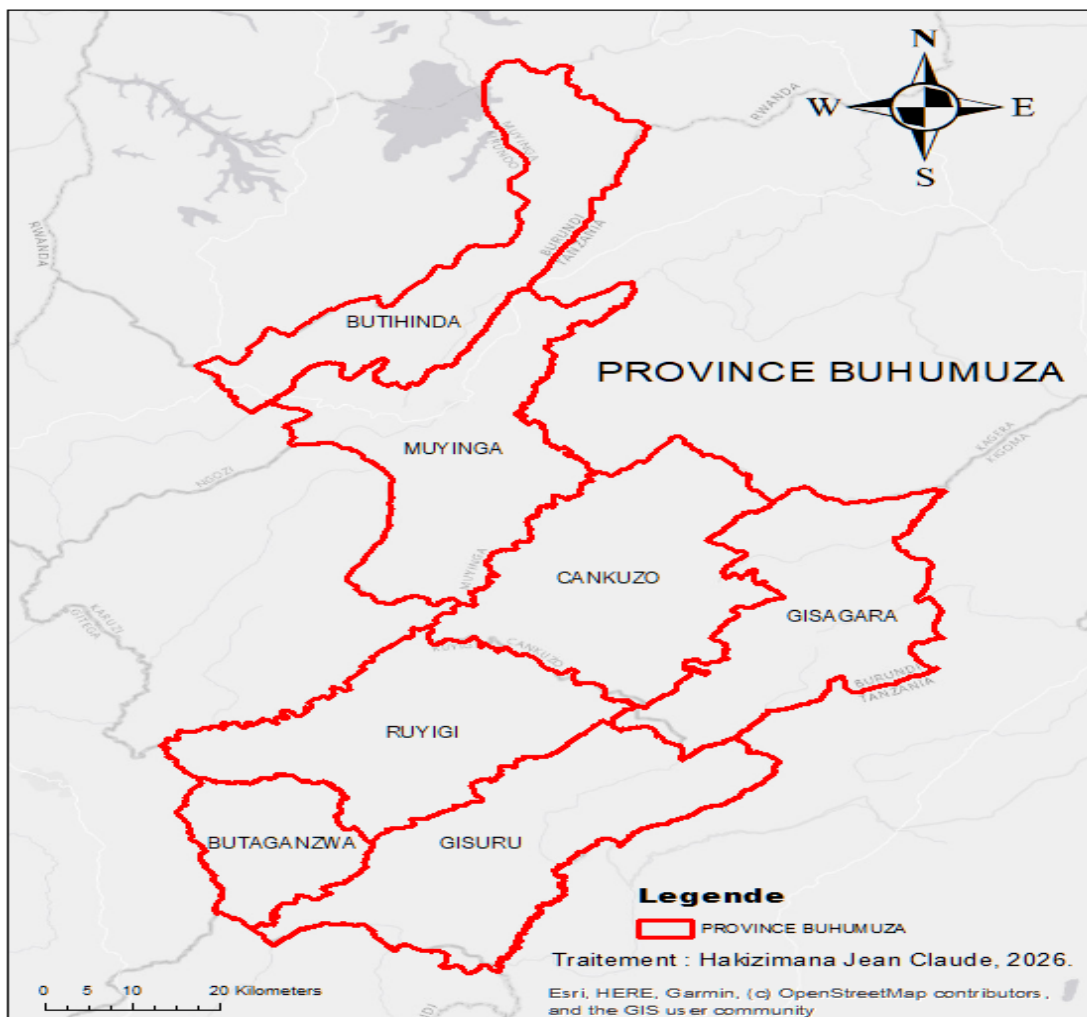


Figure 5: Province Buhumuza



Les systèmes de production agricole pratiqués dans les bas-fonds et les marais aménagés pourraient nécessiter davantage d'eau pour maintenir leur productivité durant la saison sèche.

Dans les zones où l'élevage joue un rôle important dans les moyens de subsistance des ménages, une dégradation précoce des pâturages pourrait être observée à partir du mois d'août, augmentant ainsi les risques de déplacements du bétail vers les zones encore humides.

Une surveillance régulière du bassin de la Ruvubu et des principaux affluents devra être assurée afin d'anticiper toute diminution significative des ressources en eau.

e. Province de Gitega

La province de Gitega occupe une position centrale au Burundi et comprend une grande partie des hauts plateaux du centre du pays. Malgré des températures généralement plus modérées que dans les plaines de l'ouest, cette province pourrait également subir les effets d'une saison sèche plus chaude que la normale.

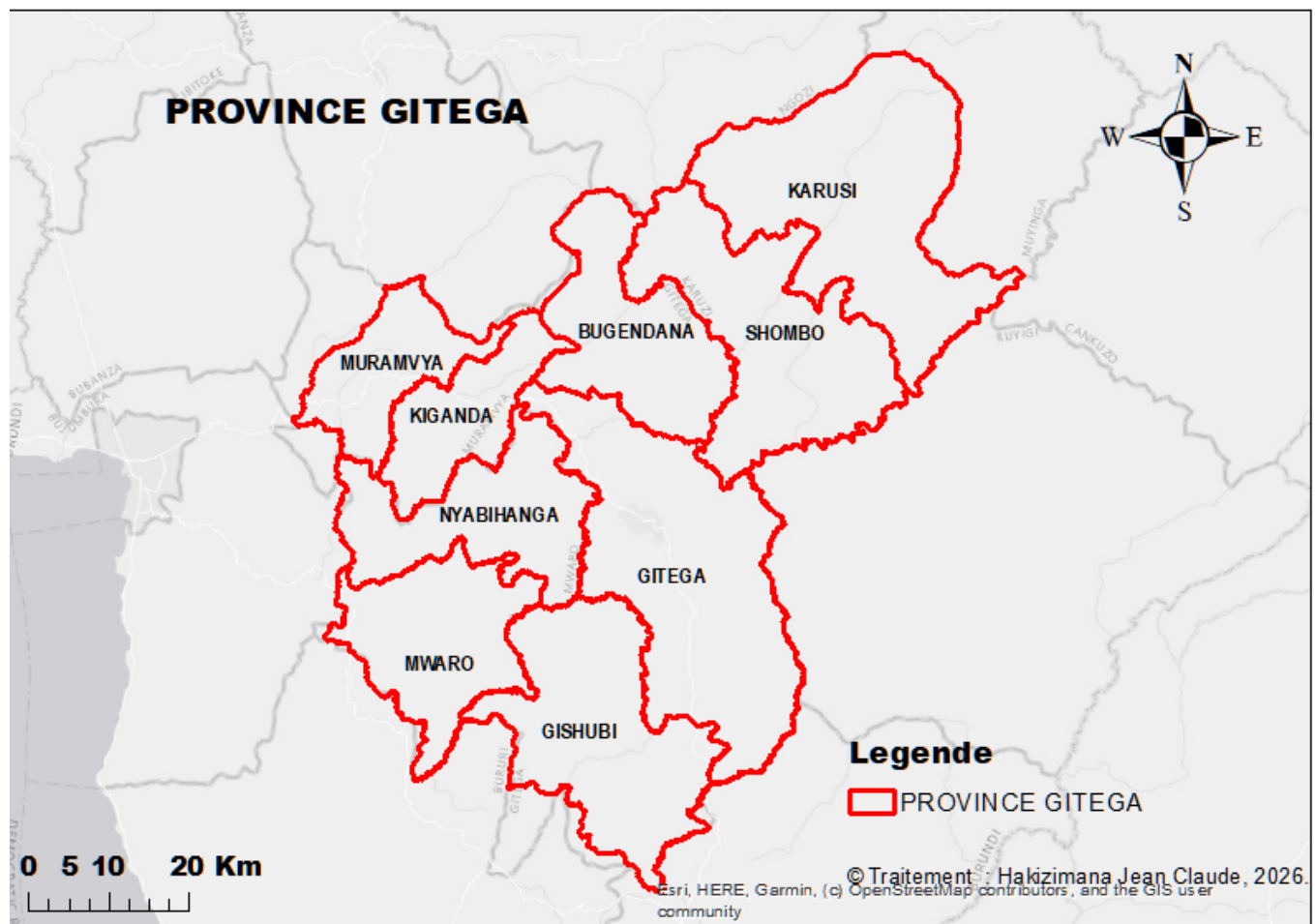


Figure 6: Province Gitega



La période sèche pourrait accélérer l'assèchement des sols et réduire progressivement les débits des sources, des ruisseaux et des petits cours d'eau qui alimentent les marais agricoles.

Les activités maraîchères et les cultures de contre-saison pratiquées dans les marais pourraient être confrontées à une disponibilité réduite en eau vers la fin de la saison sèche.

Compte tenu de sa forte densité de population et de son rôle administratif, la province devra veiller à une gestion équilibrée des ressources hydriques afin de satisfaire simultanément les besoins domestiques, agricoles, institutionnels et économiques.

Les risques de feux de végétation pourraient également augmenter localement dans certaines zones de collines lorsque les températures élevées seront combinées à une longue période sans précipitations significatives.

5. Recommandations

Les perspectives climatiques saisonnières constituent un outil d'aide à la décision qui doit être intégré aux mécanismes nationaux de planification, de gestion des ressources naturelles et de réduction des risques de catastrophes. Dans le contexte de la saison JJAS 2026, les priorités d'intervention devraient porter sur le renforcement des capacités d'anticipation et de suivi des conditions hydroclimatiques à différentes échelles du territoire.

Il est recommandé de consolider les systèmes nationaux d'observation météorologique et hydrologique afin d'assurer un suivi régulier de l'évolution des températures, des débits des cours d'eau, des niveaux des retenues d'eau et de l'état des ressources hydriques stratégiques. Une attention particulière devrait être accordée aux zones historiquement vulnérables aux déficits hydriques, notamment les régions septentrionales du pays, les plaines de l'Imbo ainsi que les bassins versants fortement sollicités durant la saison sèche.

Les institutions techniques concernées sont invitées à renforcer les mécanismes de diffusion des informations climatiques et hydrologiques auprès des décideurs, des collectivités territoriales et des communautés locales afin de favoriser une prise de décision fondée sur les données et les prévisions disponibles.

Par ailleurs, l'intégration systématique des informations climatiques saisonnières dans les processus de planification sectorielle constitue un levier essentiel pour améliorer l'efficacité des investissements liés à l'eau, à l'agriculture, à l'énergie et à la gestion des ressources naturelles.

Enfin, il apparaît nécessaire de poursuivre le développement des approches de gestion anticipative des risques climatiques en renforçant les liens entre les services techniques, les institutions de recherche, les partenaires au développement et les acteurs locaux afin de promouvoir des réponses coordonnées face aux situations de stress hydrique et aux événements climatiques extrêmes.



6. Conclusion

Les perspectives climatiques publiées dans le cadre du GHACOF 73 mettent en évidence l'importance d'une surveillance accrue des conditions hydroclimatiques au cours de la saison JJAS 2026. Bien que cette période corresponde traditionnellement à la saison sèche au Burundi, les signaux climatiques régionaux suggèrent des conditions susceptibles d'amplifier certaines contraintes déjà observées durant cette période de l'année.

L'analyse réalisée montre que les impacts potentiels dépendront largement des caractéristiques locales des ressources en eau, des systèmes de production et des niveaux de vulnérabilité propres à chaque province. Les disparités spatiales observées soulignent la nécessité d'adopter des approches différenciées de gestion des risques et d'allocation des ressources.

Au-delà des prévisions elles-mêmes, ce rapport met en évidence l'intérêt croissant des services climatiques dans l'appui à la planification et à la prise de décision. L'exploitation conjointe des prévisions saisonnières, des données hydrologiques et des connaissances locales constitue aujourd'hui un élément fondamental pour renforcer la résilience des territoires face à la variabilité climatique.

Les prochains mois devront faire l'objet d'un suivi continu permettant de confronter les prévisions aux observations et d'actualiser, lorsque nécessaire, les mesures de gestion et d'adaptation. Cette démarche contribuera non seulement à réduire les risques associés aux aléas climatiques, mais également à améliorer progressivement les capacités nationales de prévision et d'anticipation.

